



# TNS

# Je vous écoute

CRÉATION AU TNS

Texte et mise en scène

**Mathilde Delahaye\***

Avec

**Claire Ingrid Cottanceau**

**Thomas Gonzalez**

**Romain Pageard**

**Et 20 amateur·rice·s strasbourgeois·es**

Dates

Du jeudi 3 au jeudi 10 mars 2022

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf le samedi 5 mars à 16h

Relâche

Dimanche 6 mars

Salle

Hall Grüber

\*Metteure en scène associée au TNS

Saison 21-22  
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

**Tournée 21-22**

**Limoges** | Théâtre de l'Union - CDN du Limousin | 5 et 6 avril 2022

## Contacts

**TNS** | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

**Paris** | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

[#JeVousEcoute](#)

Photos en HD [bit.ly/JeVousEcoute](https://bit.ly/JeVousEcoute)

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | [tns.fr](http://tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNSStrasbourg](#) | [TNS](#) | [tns\\_strasbourg](#)

Ce spectacle est basé sur la transcription de paroles d'anonymes qui racontent leurs inquiétudes, leurs solitudes, leurs espoirs et leurs colères sur une ligne d'écoute bienveillante. Que peut-on dire ici à une personne inconnue, qu'on ne peut dire nulle part ailleurs ? Partant de ces myriades de voix solitaires, la metteuse en scène Mathilde Delahaye a composé un oratorio, une partition musicale. Récits de vie croisés, silences, tremblements... Elle veut faire résonner ensemble ces singularités qui, au travers de ce qui leur manque, dénoncent un vide et appellent à une transformation du monde social. Je vous écoute met en avant la vitalité et le potentiel explosif que véhiculent celles et ceux qui sont au bord.

Mathilde Delahaye a été élève du Groupe 42 de l'École du TNS en section Mise en scène. Dans ce cadre, le public du TNS a pu voir *L'Homme de Quark* d'après Christophe Tarkos, *Tête d'Or* de Claudel, à la COOP de Strasbourg, *Trust Opus*, d'après Falk Richter et *Babil au bord des villes* d'après Charles Pennequin. Elle a ensuite créé *Pantagruel* d'après Rabelais et *L'Espace furieux* de Valère Novarina (2017) *Maladies ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek (2018) et, en 2019, *Nickel*, co-écrit avec Pauline Haudepin. Elle intervient à l'École du TNS régulièrement.

# Générique

Texte et mise en scène  
**Mathilde Delahaye\***

Avec  
**Claire Ingrid Cottanceau**  
**Thomas Gonzalez**  
**Romain Pageard**

et les amateur·rice·s strasbourgeois-es  
**Céline Bosco Blandine Boquillon, Maria Chernykh, Julien Fouchet, Mohamadou-Lamine Gueye, Mathilde Hentz, Salima Hezzam, Agnès Houzelle, Annelise Jacquet, Jocelyne Laplace, Laura Litscher, Stella Marc-Zwecker, Ryszard Michalak, Jean-Raymond Milley, Tom Raison, Salih Rekawt, Fabrice Scheid, Alexandre Schmitt, Etienne Szivo, Terek Topoe**

Assistanat et dramaturgie  
**Hugo Soubise**

Violoncelle et composition  
**Gaspar Claus**

Scénographie  
**Hervé Cherblanc**

Lumière  
**Sébastien Lemarchand**

Son  
**Lucas Lelièvre**

Costumes  
**Ninon Le Chevalier**  
**Clara Hubert**

Régie générale  
**Marion Koechlin**

Régie son  
**Félix Philippe**

\*Metteure en scène associée au TNS

## Dates

**Du jeudi 3 au jeudi 10 mars 2022**

Horaires  
Tous les jours à 20h  
sauf le samedi 5 mars à 16h

Relâche  
Dimanche 6 mars

Salle  
Hall Grüber

**Création le 3 mars 2022 au Théâtre National de Strasbourg**

Production Théâtre National Immatériel  
Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de l'Union CDN du Limousin  
Avec le soutien du Nouveau Théâtre de Montreuil

# Note d'intention

## DOCUMENTS

Ce travail est basé sur des propos tenus lors d'écoutes d'appels anonymes à une ligne de prévention du suicide. Ces voix disent à une oreille bienveillante ce qu'elles ne peuvent dire nulle part ailleurs. À travers les confidences, les récits de vie, les hallucinations, les rêves, à travers les silences, les bégaiements, les tremblements et le choix des mots : on entend l'universalité de ces « folies » ordinaires, les inquiétudes profondes qu'elles révèlent, celles que notre présent génère et dont nous sommes tous et toutes ou presque victimes, mais que certains ne tolèrent pas ou plus. C'est une mise en forme musicale et une écoute politique que je voudrais proposer.

## PARTITION MUSICALE

Je voudrais travailler cette matière sonore comme une partition musicale, une polyphonie à plusieurs dizaines de voix anonymes, pour trois acteur·rice·s. Ici le travail de montage s'apparentera davantage à la fabrication d'une partition pour laquelle les acteurs seront les instrumentistes. Échos, éclats, variations, contrastes, silences, tempo, canons, refrains et ritournelle, etc il s'agira d'une écriture musicale. Aux trois acteur·rice·s pourraient, dans un second temps de recherche, s'ajouter des musicien·ne·s pour transformer ce matériau sonore en base de composition à une œuvre pour quatuor à cordes et trio d'acteur·rice·s.

## L'INTIME EST POLITIQUE

Dans ces paroles il y a en creux une critique adressée à notre présent. Les malheureux·se·s, les mal-adapté·e·s, les « fous » ou « folles », les épuisé·e·s; etc en veulent au monde. En dénonçant, rarement frontalement, leur inadéquation à notre époque, c'est sa brutalité qu'ils-elles accusent, ses manquements. Ils-elles nous poussent à le penser autrement. Il y a le désir de « changer la vie » dans le geste du désespoir. C'est cela que je veux faire entendre. L'écho de ces intimités à notre inquiétude collective et la tension révolutionnaire qu'elles induisent.

**Mathilde Delahaye**

Mai 2021

# Entretien avec Mathilde Delahaye

## Extraits

### **Comment le projet *Je vous écoute* est-il né ?**

Le matériau de départ, ce sont des paroles d'anonymes entendues sur une ligne d'écoute bénévole. Il s'agit d'un numéro vert que l'on peut appeler en cas de détresse, de solitude. Les personnes qui répondent ne sont ni médecins ni spécialistes ni expertes, elles sont une oreille, une voix, une présence.

Une foule d'anonymes vient dire ici ce qu'on ne peut dire nulle part ailleurs : inquiétudes, solitudes, espoirs et colères...

Le point commun entre toutes ces voix est une forme de solitude, à différents degrés et sous différentes formes, mais cela nous concerne tous, peut tous nous atteindre. Il ne s'agit pas de gens qui sont seuls depuis toujours, ou malades, ou fous... on est ici face à la solitude et la folie ordinaires de nos sociétés contemporaines.

C'est un matériau époustouflant, une sorte de galerie de portraits – y compris au sens de portrait socio-économique, psychologique de notre pays et du contexte. Au départ, je m'étais dit que ces notes pourraient être une source d'inspiration pour écrire des textes. Mais le « réel » – ce qui est dit et les mots pour le dire – dépasse ici en envergure n'importe quelle fiction. Très vite, mon désir a été d'en faire un matériau musical. Avec ces myriades de voix, je veux composer une partition pour trois interprètes. Décoller le signifiant du signe et fabriquer une « musique du monde » ou un « bruit du monde », sous la forme d'un oratorio. Je veux bâtir un spectacle musical et politique avec ce matériau documentaire.

Il y a, d'une part, cet oratorio et, d'autre part, des actions scéniques qui conditionneront l'écoute de ces voix sur un plan politique. Mon idée est de faire entendre non pas l'empathie – certes présente et évidente – pour ces récits de vie contemporains mais plutôt de faire entendre, par leur multitude, leurs dissemblances et leurs ressemblances, que ces voix sont un collectif. Faire entendre ce qui jaillit de puissant depuis ces sous-sols saturés de négativité qui sont partout autour de nous, et en nous. Ce sont des voix qui en veulent au monde,

comme le dit très bien le sociologue Romain Huet. Au travers de ce qu'elles déplorent, de ce qui leur manque, elles dénoncent un vide. Elles attaquent en son cœur notre système, notre façon de vivre ensemble. C'est comme si, derrière chaque récit intime, et encore plus dans le croisement d'une foule de récits, se cachait une revendication, un potentiel explosif. Comme si ces énergies étouffées appelaient à une transformation radicale du monde social, et nous mettaient devant la question : de quelle vie voulons-nous ?

Se plonger dans cette matière est un vertige permanent : le vertige de l'ordinaire, d'une part, des reliefs minuscules de ces vies crépusculaires qui racontent une condition, une époque par son bord le plus étroit mais néanmoins le plus partagé : de quoi nos vies sont faites, matériellement, quelles sont nos aspirations les plus essentielles et simples ; et puis le vertige de la subjectivité qui rend impossible la tentation de leur faire dire un message univoque. L'incursion dans les détails de la vie et des perceptions d'une personne, dans la matière même de son quotidien, de ses drames singuliers et incomparables, met en évidence le fait que chaque existence est irréductible à un énoncé qui se voudrait collectif et simple (simplificateur aussi).

C'est pourtant aussi cette torsion artificielle que je souhaite mettre en œuvre. Dans le choix, le montage, l'agencement et le « partitionnement » de ces matériaux réels que j'élabore avec l'aide du dramaturge Hugo Soubise, nous servons par l'artifice le propos politique qui est le nôtre, tout en donnant un peu de ces vertiges des singularités, cette matière humaine irréductible, et souvent très tendre et belle, inhérente au projet.

### **Comment, à partir de cette source, envisages-tu un objet visuel et théâtral ?**

Le matériau des paroles retranscrites existera via la partition musicale. C'est un travail que j'ai déjà abordé par exemple sur Trust Opus [d'après Falk Richter, créé au TNS en 2015 dans le cadre de L'autre saison] : composer avec la « matière voix »,

avec des bribes de texte, avec le sens. Le texte, en passant par la musique, prend une dimension performative. Par ailleurs, scéniquement, nous voulons trouver des représentations métaphoriques de la violence systémique qui génère cette solitude et ces épuisements - qui sont politiques. Nous nous inspirons de machines d'ingénierie qui testent la résistance de matériaux, notamment le métal. Ce sont, en fait, des « machines à détruire ». Nous voulons créer des actions scéniques à partir d'elles. Pour moi, c'est un projet plus complexe qu'habituellement dans la méthode parce que je ne pars pas d'un espace et de son vécu. Depuis plusieurs spectacles, nous racontons, avec Hervé [Cherblanc, scénographe], des histoires de lieux, leur évolution dans le temps, leur transformation et leur persistance, leur existence au-delà des humains - qui les traversent, ou se les approprient ou y trouvent refuge, etc. Ici, ce n'est pas le cas mais je ne veux pas pour autant renoncer à un « théâtre d'images », c'est-à-dire générer de la matière visuelle à partir d'associations. Mais cela jouera à la marge, comme des contrepoints, des respirations, des fantasmagories dirigées pour affiner l'écoute de l'oratorio. En vérité il faut œuvrer à une forme sobre, c'est l'appel lancé confusément par la foule des voix d'anti-héros que je convoque, et les silences qui sertissent ces balbutiements que nous souhaitons faire entendre, tout bruit parallèle risque d'être parasite. J'imagine l'oratorio très adressé au public, direct, brut, injonctif. Ce que ces voix disent, de nous et de notre monde, résonnera je crois, pour toutes et tous.

Comme il s'agit d'un monde scénographique et théâtral qui repose sur de la pure subjectivité, sur le fait d'entrer à l'intérieur de ces multitudes de subjectivités, je dirais qu'on est dans un espace mental, en tout cas tissé de métaphores et d'hallucinations. C'est une « boîte à visions ».

Ce qui m'intéresse, quand on pénètre à l'intérieur de ces sensibilités-là, c'est comment ce rapport un peu distordu aux choses et au réel peut créer du visuel. Ce n'est pas une recherche d'illustration - surtout pas - ni un travail de « déduction » à partir du texte, il faut se laisser porter par un jeu d'associations, d'intuitions.

[...]

**Tu parles d'oratorio. Est-ce que cela signifie que, dans le travail avec les comédiens, il ne sera jamais question d'incarnation de ces paroles ? Que tu ne veux pas distinguer, par exemple, s'il s'agit de propos tenus par une femme ou par un**

**homme, une personne de tel âge ? Ou le faire à certains moments ?**

Absolument, nous nous tiendrons à la lisière de l'incarnation, pour des questions éthiques mais surtout de justesse. La musique, à ce titre, fait aussi office de garde-fou. L'actrice, l'acteur, restitue, donne à entendre une partition, comme instrumentiste ou comme passeur ; mais ne joue pas à être auteur de ce qui est dit.

En revanche, ce sera le jeu du montage et de la partition de faire entendre la situation disons sociologique et identitaire des témoignages. Il va de soi que ces mentions seront conservées chaque fois qu'elles donnent singularité et relief aux récits : un agriculteur de soixante ans ne parle pas d'amour ou d'argent comme une collégienne de quatorze ans.

Il ne s'agit pas de rentrer dans la peau de ces anonymes, mais bien de faire entendre, par les croisements et les variations musicales de ces récits, leur charge politique, voire insurrectionnelle. Mais insurrectionnelle à leur insu : le lien entre l'histoire intime et l'histoire collective, politique, est rarement fait par les « épuisés ». Il est pourtant évident quand on le considère de ce point de vue. C'est à cet endroit que je veux conditionner l'écoute.

**Outre les voix, veux-tu faire intervenir de la musique, du son ?**

La création sonore est signée par Lucas Lelièvre [issu du Groupe 39 de l'École du TNS, sorti en 2011] et par le génial violoncelliste Gaspard Claus. La musique est au centre du projet. Musique des voix, musique des mots, tressages, montages, culbutes, échos, croisements des sens et des sons, et puis la voix du violoncelle qui joue sa partie à égalité avec celles des acteurs et actrice. Mettre en musique ces matériaux documentaires est le pari formel du spectacle. C'est-à-dire que la partition oriente l'écoute, met les matériaux à la juste distance, décale la réception. C'est un jeu d'équilibriste, au moindre écart on perd la justesse, avec le risque évidemment d'être mal compris, de froter la mauvaise corde de l'émotion.

Il y aura aussi un chœur d'amateurs et amatrices pour un ou deux morceaux. L'idée et l'image d'une foule me sont apparues vite nécessaires. C'est une portion de notre monde, un petit groupe de gens qui représente un tout, et d'où sont extraits ces subjectivités et ces intimités.

J'aime beaucoup travailler avec des

« nonprofessionnels », des gens de tous âges qui viennent nous rencontrer et se rencontrer autour d'un projet, comme c'était le cas avec la « communauté du Nickel Bar », pour laquelle un nouveau groupe était constitué dans chaque ville où nous jouions [dans le spectacle *Nickel*, créé en janvier 2020 au Nouveau Théâtre de Montreuil, dont les représentations prévues en mai 2021 au TNS ont été annulées, les théâtres étant fermés.] Pour ce projet aussi, il s'agira d'un chœur différent à chaque fois, fédéré et recruté sur l'envie de défendre une partition de parlé-chanté, et de participer à des tableaux vivants que nous imaginons avec le scénographe, et puis surtout, comme pour *Nickel*, sensible à la portée politique et sensible du projet que nous défendons.

[...]

### **Peux-tu parler des deux acteurs et de la performeuse qui t'accompagnent dans ce projet ?**

Ce sont des fidèles et très proches collaborateurs, avec qui j'ai déjà travaillé. Claire Ingrid Cottanceau a accompagné, en tant qu'artiste à mes côtés, la dernière création... Thomas Gonzalez jouait dans *Nickel* et jouera aussi dans *Vous qui entrez*, le prochain spectacle. Et Romain Pageard est, depuis le TNS, dans presque tous les spectacles que je mets en scène [Romain Pageard a fait partie, en Section Jeu, du Groupe 42 de l'École du TNS, tout comme Mathilde Delahaye en Section Mise en scène].

### **Tous les trois ont un rapport très fort à la musicalité. Est-ce pour cela que tu les as choisis ?**

Absolument, je les convie vraiment comme des instrumentistes. Chacun, à son endroit et avec sa singularité d'acteur formidable, a un rapport musical à la langue, et directement à la musique. Romain et moi partageons la passion obsessionnelle des partitions, sous toutes ses formes. Thomas est un chanteur, un imitateur, virtuose de précision. Claire Ingrid est vraiment une performeuse et musicienne, c'est aussi au cœur de sa recherche personnelle en tant que créatrice

[...]

### **Sais-tu à quelle époque ont été créés ces numéros verts ? On a bien sûr en tête *Le Père Noël est une ordure* qui met en scène une équipe de bénévoles et date du début des années 80 [Sorti en 1982, le film est une adaptation de la pièce créée en 1979]...**

Justement, dans mon esprit, leur apparition était liée à la démocratisation du téléphone fixe à domicile, donc je pensais plutôt au début des années 80, mais en fait SOS Amitié date de 1960, c'est la première association à ma connaissance. Et puis, il y en a eu beaucoup d'autres : Le Refuge, France Dépression, Écoute Familles, Suicide Écoute... Tu parles du *Père Noël est une ordure*, je pense que la référence est tellement présente à l'esprit des gens – y compris nous dans l'équipe – que ce serait tentant d'y faire allusion. C'était une pièce avant d'être un film, d'une cruauté folle, d'une violence aussi... C'est assez stupéfiant d'entendre aujourd'hui ce qui faisait rire les gens... Et puis, toute la dramaturgie est basée sur la rupture de la distance et de l'anonymat qui prévaut normalement dans ces lignes d'écoute. C'est ce qui rend la pièce folle et sociale : tout d'un coup sont réunies pour Noël des personnes qui d'ordinaire ne se seraient jamais rencontrées.

### **Tu as souvent créé des spectacles dans des espaces ou des lieux qui ne sont pas des théâtres : en extérieur beaucoup ou, par exemple, dans une salle désaffectée de la COOP ici à Strasbourg. Que représente pour toi le fait de créer hors des théâtres ?**

C'est ce que j'appelle le « théâtre-paysage » – c'est une part importante de l'activité de la compagnie, et c'est aussi l'objet d'une recherche que je mène, et bientôt j'espère d'un livre ! Le théâtre-paysage est une branche de la famille du théâtre hors-les-murs, qui a la particularité de nouer avec l'espace choisi un lien dramaturgique déterminant. Il s'agit souvent d'immenses espaces, en périphérie des villes, souvent des zones désaffectées ou ayant perdu leur usage initial. Travailler dans de tels espaces bouleverse toute la grammaire de la création, pour toute l'équipe. À Strasbourg, on va créer le spectacle à l'espace Grüber, un lieu que j'adore et que nous allons inaugurer après les travaux. J'aime la boîte noire et tous ses possibles, mais j'aime aussi en sortir. Le « théâtre-paysage » est une autre poétique de l'espace, qui m'est essentielle.

#### **Mathilde Delahaye**

Entretien réalisé par Fanny Mentré,  
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,  
le 9 septembre 2021

La version complète de l'entretien  
est disponible dans le programme de salle.

# Extrait

- Bonsoir Monsieur. Je vous appelle parce que je suis inquiète, j'ai peur. Je suis inquiète et j'ai peur. À la fois. Je suis inquiète et j'ai peur à la fois.
- Oui, vous avez peur ?
- Oui, j'ai peur.
- Vous avez peur et vous êtes inquiète ?
- Oui.
- C'est pas la même chose ?
- Non.
- Quelle est la différence ?
- Bah euh... Inquiet ça fait peur aussi peut-être ? C'est pas la peine que j'emploie le mot « peur » alors. Dans « inquiet », « inquiétude », c'est de la peur aussi alors ?
- Oui, un peu. La peur c'est plus fort quand même.
- Ah bon. L'inquiétude est plus fort ?
- Non la peur...
- La peur pardon, oui, c'est plus fort. La peur est plus forte.
- Vous avez peur de quoi ?
- Bah y'a des intrusions chez moi. J'ai remarqué qu'on touchait à mes affaires, qu'il me manquait des culottes tout ça, et que dans mes WC bah j'ai des, des petites, comment on appelle ça, euh à cause de l'humidité voyez, ça, y'a des... comment on dit..
- C'est de la peinture qui s'en va ?
- Oui de la peinture qui s'en va, mais aussi de...de... comment on appelle ça ?
- Ah de la moisissure ?
- Pardon ? Non, pas des moisissures, ce qui fait dans les ballons d'eau chaude comment on appelle ça? Dans les ballons d'eau chaude, quand l'eau est très très chaude ?
- Ah c'est de la condensation ?
- Non ce n'est pas ça Monsieur!
- Ah je ne sais pas.
- Ce qui fait dans les ballons d'eau chaude! Vous voyez pas ce que ça fait dans les ballons d'eau chaude ?! Vous avez pas de ballon d'eau chaude chez vous Monsieur?!
- Bah si mais j'ai pas de phénomène comme ça, anormal. C'est quoi c'est un problème de panne de fonctionnement du ballon c'est ça ?
- Non, ce n'est pas ça. Ce qu'il y a à l'intérieur du ballon?
- Il y a de l'eau.
- Oui mais c'est de l'eau qui... qui est... tellement elle est chaude ça fait de...comment on appelle ça, aidez-moi!!!
- Bah ça fait de la buée, de la...
- Non pas de la buée!! Mais non!! N'importe quoi!! Mais pas de la buée, c'est pas ça!
- //Ah ça fait du calcaire? -Du calcaire?
- Voilà du calcaire.
- Voilà.
- C'est ça, je cherchais le mot. Il se forme du calcaire dans mes toilettes, et même aux angles, à la porte, aux angles. Par terre, au sol. Il se forme du calcaire. Ça fait blanc dans les angles. C'est sûr que c'est quelqu'un qui fait ça//
- // vous pouvez mettre du produit ?
- //comment ?
- Vous avez essayé de mettre du produit pour l'enlever?
- Eh bah je l'enlève avec une éponge.
- Ah.
- Mais là où y'en avait que j'ai enlevé, on m'en a remis ailleurs, dans un autre angle de la porte.
- Ah oui?
- Oui. Je ne sais pas qui est-ce qui fait ça. Parce que le calcaire ne vient pas tout seul Monsieur. Ça ne vient pas blanc comme ça, aux angles de la porte, tout seul.
- Donc vous pensez que c'est quelqu'un qui fait ça ?
- Oui, je pense que c'est quelqu'un qui fait ça, Monsieur. Et ma mère ne me croit pas.
- Mmh.
- Elle ne croit pas du tout à ce que je dis.
- Pourquoi, vous lui avez raconté ça ?
- Non, ce que je ne vous ai pas raconté à vous, que vous ne savez pas aussi, c'est que, y'a eu un jour, je ne sais plus si c'était l'été ou l'hiver, je laissais ma fenêtre, mon vasistas de cuisine ouvert. Et y'a quelqu'un qui est rentré par ma fenêtre de cuisine... mon vasi.. mon velux.. mon vasistas.
- D'accord.
- ...mon velux, parce que je suis sous les toits.
- Et vous avez vu cette personne rentrer ?
- Non je ne l'ai pas vue.
- Ah vous étiez absente ?
- J'étais chez moi et je dormais.
- Ah bon.
- Oui.
- Et ça ne vous a pas réveillée ?
- Non, j'ai rien entendu et j'ai rien vu.
- Et comment vous vous êtes rendue compte que...
- Parce que le matin, sur le matin je ne sais plus quelle heure il était, je me dis mais j'arrive pas j'étais paniquée Monsieur j'étais très très paniquée je vis seule je suis célibataire sans enfant, et j'arrivais pas à ouvrir les yeux j'étais consciente, j'étais consciente Monsieur, et je n'arrivais pas à ouvrir les yeux
- Et finalement vous avez pu les ouvrir au bout d'un moment ?
- Oui. Oui. On finit par les ouvrir
- et la vous avez remarqué que quelque chose s'était passé
- On m'a fait quelque chose a moi
- J'ai pas compris
- On m'a fait quelque chose, pour que mes yeux je ne puisse pas les ouvrir.
- Parce que quand on se réveille le matin, on se réveille subitement, subitement, on se réveille heu tout doucement, mais moi je ne me réveillais pas du tout,



j'étais consciente et non-réveillée !

- Consciente et non réveillée ?

- Voilà, j'étais consciente, et mes yeux, n'étaient pas ouverts, réveillée, mais ils ne se sont pas ouverts, j'étais paniquée, affolée.

- C'était il y a longtemps ?

- Non, l'an dernier, ou il y a un an et demi, je ne sais plus exactement. Mais j'avais été chez mon bijoutier, Monsieur, parce que dans mon bracelet j'ai remarqué qu'on m'avait enlevé des mailles. Et ma mère ne voulait pas me croire, Monsieur, c'est grave cette histoire, parce que ma mère ne veut pas me croire! Ah non elle ne veut pas me croire!

- Vous la voyez régulièrement ?

- Non.

- Pas souvent ?

- Non, pas souvent.

- Parce qu'elle ne veut pas vous croire ?

- Non, elle ne veut pas me croire. Elle dit c'est moi je me fais des idées.

- Vous en avez parlé à quelqu'un d'autre ?

- Non.

- D'après vous qui est-ce qui vient vous voir?

- Une infirmière, tous les matins.

- Non non mais, qui est-ce qui est passé par le vasistas ?

- Un inconnu, quelqu'un que je ne connais pas.

- Et avec quelle intention ?

- Pour me voler de l'argent.

- Vous avez remarqué qu'il vous manquait de l'argent ?

- Non.

- Donc c'est pas ça le mobile.

*LONG SILENCE.*

Qu'est-ce que vous en pensez ?

- J'ai pas compris. Je ne vous suis pas. Qu'est-ce que vous m'avez dit ? le mobile? quel mobile ?

- Bah de l'intrusion.

- Oui eh bien ? J'ai pas compris ce que vous vouliez dire.

- Eh bien, s'il ne vous manque pas d'argent, c'est que la personne qui est venue...

- Non! Mais il cherchait de l'argent, Monsieur ! Vous comprenez ce que je dis ?! S'il n'y avait pas des billets cachés ! Vous comprenez ? On a été dans mon débarras...

- Oui ?

- Oui, et on a fouillé dans mes affaires.

- Mais on ne vous a rien pris, on vous a juste fermé les yeux ?

- Oui. Mais si, vous avez dit qu'on ne m'a rien pris, je vous ai dit qu'on m'avait pris des maillons à mon bracelet

- Ah oui

- Je vous l'ai pas dit ça ?

- Si, mais pourquoi des maillons et pas le bracelet entièrement ?

- Bah oui c'est ce que ma sœur me dit et puis d'autres me disent aussi, ils me disent pourquoi on m'a pris des maillons et pourquoi pas le bracelet carrément

tout, c'est ce que les autres, ma mère et ma sœur elle ça l'intrigue, pourquoi on n'a pas pris ton bracelet tout, elle m'a dit moi j'aurais tout pris.

- Et qu'est-ce que vous pensez, vous ?

- C'est vrai, c'est vrai... Mais il y a eu des maillons qui ont été enlevés c'est vrai, j'ai été voir mon bijoutier et il a pesé le bracelet. Il manquait bien... Et même j'ai été le voir le bijoutier parce que j'étais serrée, le bracelet il me serrait au poignet.

- Oui. Donc vous avez peur de ça ?

- Oui j'ai peur. Ça vous laisse perplexe ou indifférent, Monsieur ?

- Ça me laisse pas indifférent et pas perplexe. Mais... parce que je sais qu'on peut avoir peur de plein de choses différentes.

- Ce qui est dur c'est que ma mère je ne peux pas lui confier ça elle me dit tu te fais des idées, absolument, à tous prix je me fais des idées, elle ne veut pas me croire.

- Elle, elle se fait des idées ?

*LONG SILENCE.*

Vous lui en voulez un petit peu alors à cause de ça ?

- Oui.

- Mais vous parliez de votre sœur, c'est pareil votre sœur?

- Non, c'est pas pareil que ma mère.

- Elle, elle veut bien vous croire ?

- Oui.

*LONG SILENCE.* Ça vous laisse indifférent ou perplexe Monsieur mon histoire ?

- Pas indifférent, pas perplexe.

*SILENCE.*

Vous avez peur tout le temps ou c'est a des moments en particulier ?

- Y'a des moments particuliers.

- Par exemple?

- Bah le calcaire que je trouve dans les angles au sol, dans les angles de la porte! Je vous l'ai dit au début, vous ne me croyez pas ? Vous me faites répéter!!

- Non non je m'en souviens très bien mais je vous pose quand même la question est-ce que vous avez peur tout le temps ou a des moments en particulier ?

- À des moments particuliers, parce que là cet après-midi je me suis absentée et quand je suis rentrée j'ai vu qu'il y avait un autre angle de la porte des wc qui avait du blanc au sol. Dans les angles. De la porte.

- Mh.

- Là à l'angle de la porte, mais côté extérieur, 'que la fois d'avant c'était intérieur, intérieur de la porte, des vécés je veux dire. De la porte, oui de la porte aussi. Et derrière un tuyau derrière mon vaisseau mon vécé ma cuvette du vécé de la cuvette au sol, il y a du calcaire. Je trouve du calcaire par terre. J'y trouve du calcaire aussi. Ça vous paraît curieux, bizarre?

- Non ça ne me paraît pas bizarre, parce que le calcaire on trouve ça souvent dans la salle de bain.

[...]

# Mathilde Delahaye

## Parcours

Formée à la mise en scène à l'École du Théâtre National de Strasbourg dont elle est sortie en 2016, Mathilde Delahaye a mis en scène depuis 2008 des spectacles en salle et en paysage, d'après Peter Handke, Juan Mayorga, Howard Barker, Raoul Vaneigem, Pierre Gripari, Sarah Kane, Paul Claudel, Falk Richter, Christophe Tarkos, Charles Pennequin, Rabelais. En 2017 elle crée *L'Espace furieux* de Valère Novarina à la Scène Nationale de Chalon-sur-Saône où elle est associée. En 2019, elle met en scène *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek et *Nickel* dont elle co-signe le texte avec Pauline Haudepin. Mathilde Delahaye est metteure en scène associée au Théâtre National de Strasbourg. Elle appartient au programme SACRe au CNSAD.

# Les collaborateur·rice·s artistiques

## Hervé Cherblanc Scénographe

Après un diplôme d'ingénieur, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre. Il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières avec Michel Tallaron, François Jacob... En 1999, il est responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin, rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes. Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig. Il est aussi ingénieur conseil et concepteur pour le théâtre et l'opéra : Il collabore notamment avec Mathilde Delahaye pour la reprise de *L'espace furieux*, puis crée la scénographie de *Maladie ou femmes modernes* et de *Nickel*.

## Gaspar Claus Musicien

Le violoncelliste Gaspar Claus s'entête à concilier les contraires : frapper d'ornements baroques ses vitupérations les plus stridentes, rafraîchir l'écriture dans l'improvisation libre, considérer les concepts comme des machines désirables et sensuelles. Dans le corps à corps avec l'instrument ou sur le papier seul, écrivant pour des ensembles (*six violoncelles comme télépathiquement dirigés*) ou imaginant de grandes fêtes mentales (*La Nuit en LA*, Philharmonie de Paris). Gaspar Claus s'affirme comme un conceptualiste lyrique. Tour à tour méditatif et explosif, il chérit les idées pour leurs textures et la matière, pour ce qu'elle stimule l'imagination. Par ailleurs, Gaspar Claus dirige le label « Les disques du Festival permanent », accueillant notamment Sourdure, Borja Flames... Ces cinq dernières années il travaille à l'écriture de son premier album solo « Tancade » (septembre 2021, Les Disques du Festival Permanent & InFiné Éditions iF1065).

## Claire Ingrid Cottanceau Actrice

Artiste plasticienne, actrice, Claire Ingrid Cottanceau traverse différents états d'écriture. Sa recherche sur les relations entre géographie spatiale et comportementale donne lieu à des installations plastiques et sonores. Elle partage son temps sur des territoires extrêmes, de la Finlande aux espaces insulaires. Ses installations ont trouvés notamment un regard dans des Festivals internationaux d'art contemporain en Finlande, Musée de la Piscine-Roubaix, École des beaux Arts pour le festival d'Avignon... Elle travaille en solitaire mais partage également depuis 2013 ans son travail avec Olivier Mellano, avec qui elle crée *Rothko, untitled#2* en 2020. Pour la scène, elle accompagne Stanislas Nordey depuis 20 ans en tant que collaboratrice artistique et actrice. Elle partage régulièrement d'autres plateaux d'artistes d'art vivant. [claireingridcottanceau.com](http://claireingridcottanceau.com)

## Thomas Gonzalez Acteur

Formé au jeu à l'ERAC-École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (2000-2003), Thomas Gonzalez y rencontre entre autres Jean-François Sivadier, Nadia Vonderheyden, André Markowicz, Jean-François Peyret.

Il travaille ensuite comme acteur, interprète, danseur ou performeur auprès de Stanislas Nordey, Falk Richter, Joris Lacoste, Émilie Rousset, Christophe Honoré, Thierry Bédard, Yves-Noel Genod, Mathilde Delahaye, Pascal Rambert, Hubert Colas, Christophe Haleb, Jacques Vincey, Bérangère Janelle, Julien Fišera, François Chaignaud, Cécilia Bengoléa, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretzschmar, Alexis Fichet et les Lumières d'Aout, Jean-Louis Benoît, etc.

À l'automne 2021, il joue sous la direction d'Émilie Rousset et Maya Bocquet dans *Reconstitution : Procès de Bobigny* au Festival d'automne (T2G-Théâtre de Gennevilliers / Théâtre de la Cité Internationale puis en tournée). Il joue sous la direction de Mathilde Delahaye *Nickel* créé au Théâtre Olympia - CDN de Tours en Novembre 2019 repris à Montreuil. Il rejoint la distribution d'*Abnégation* du brésilien Alexandre Del Farra mis en scène au Théâtre Monfort et au Manège de Reims par Guillaume Durieux.

Il travaille sous la direction de Marc Lainé dans *Nostalgia Express* créée en 2021 au CDN de Rouen (en tournée en 2022 et 2023).

Il continue sa collaboration avec Mathilde Delahaye dans *Je vous écoute* (Théâtre National de Strasbourg, 2022) et *Vous qui entrez* (2023). En 2023, il participera à une création originale de Babx autour de la figure de Nikola Tesla.

Par ailleurs, il met en scène des textes du russe Ovan Viripaev (Comédie de Saint-Étienne), de l'italien Davide Carnevali (Festival ActOral), de l'auteur mexicain Luis Felipe Fabre (Festival de Mexico), des auteurs iraniens Réza Barahéni et Sadegh Hedayat (Festival ActOral), du suédois Lars Norén (Friche de la Belle de Mai), du congolais Sony Labou Tansi (Friche de la Belle de Mai), ou de l'auteur égyptien Youssef Rakha (Friche de la Belle de Mai).

Au cinéma il joue dans les réalisations de Christophe Honoré, Julien Donada, Lucía Sánchez, etc.

Il performe des numéros pour différents cabarets queers, et lit des contes queer pour enfants dans son avatar drag nommé Maria Molarda à la Gaité Lyrique où il est en résidence, ainsi qu'au Centre Pompidou et au Carreau du Temple à Paris.

## Marion Koechlin Régie générale

Diplômée d'un Master 2 Management des Institutions Culturelles (réalisé à Sciences Po Lille), Marion Koechlin se forme à la régie du spectacle vivant en alternance au CFPTS (Centre de Formation pour les Professionnels de la Technique du Spectacle), à Bagnolet. À La Comète - Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, elle se spécialise dans la régie plateau comme tremplin vers la régie générale. La gestion de l'espace scénique et l'accompagnement des compagnies dans leurs choix de méthodologie de travail et d'organisation l'anime et l'amène à travailler en tant que régisseuse plateau avec Christine Berg pour la compagnie Ici et Maintenant Théâtre (*Antigone*). Elle travaille également aux côtés de Anne Théron comme régisseuse plateau de la compagnie les Productions Merlin (*À la trace et Condor*). Elle assure la régie générale pour Muriel Coulin (*Charlotte*), tout comme pour la compagnie Theraphosa Blondi, Pauline Haudepin (*Chère Chambre*). Elle rencontre le Théâtre National Immatériel de Mathilde Delahaye en 2018 (*Maladie ou femmes modernes, Nickel, Impatiences*).

## Lucas Lelièvre Scénographie

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg et titulaire d'un post-diplôme en art sonore à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Au théâtre, il collabore notamment avec les metteur-se-s en scène Chloé Dabert, Lorraine de Sagazan, Julie Bertin, Jade Herbulot, Élise Chatauret, Lena Paugam, Cédric Orain et Jacques Gamblin, pour le design sonore et la création des musiques de scène. De 2015 à 2017, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre. En 2019, il conçoit la musique pour le spectacle des chorégraphes Bastien Lefèvre et Clémentine Maubon au CCN de Belfort, ainsi que pour la fiction radiophonique, *Homère Iliade*, réalisée par Cédric Aussir pour France Culture. Avec Mathilde Delahaye, il co-réalise en 2019 la création sonore de *Nickel*.

## Sébastien Lemarchand Création lumière

Diplômé d'une licence d'Arts du spectacle à l'université d'Artois à Arras (2013-2016), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Au cours de cette formation il se spécialise dans la création lumière et la régie générale. Il travaille auprès d'Anne Théron, Thomas Jolly, Christophe Rauck et Caroline Guiela Nguyen. À sa sortie de l'école il signe notamment la création lumière de *L'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye (2017, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône). Il continue actuellement les créations lumières pour Mathilde Delahaye (2018, *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek), *Nickel* (2019, Théâtre CDN - Olympia de Tours), Alexandra Badea (*Point de non-retour*, 2018, La Colline et *Quai de Seine*, 2019, Avignon), Maxime Contrepois (2019, *Après la fin* de Denis Kelly, Espace des arts de Chalon-sur-Saône) Nina Villanova (*Morphine*, 2018, Théâtre-Studio d'Alfortville ; *Autopsie d'une substance*, 2019, gare franche), Christelle Harbonn (*Épouse-moi*, 2019, Théâtre de la Criée à Marseille) et Camille Dagen (*Bandes*, 2020, Le Maillon). En 2021, il crée Simone Veil « les combats d'une effrontée » de Pauline Susini (Septembre - Théâtre Antoine) et *Colère Noire* de Gabriel Dufay (novembre - Les Plateaux Sauvages). En janvier 2022, il collabore à la trilogie *Points de non-retour* d'Alexandra Badea (La Colline - Théâtre national).

## Romain Pageard Acteur

Avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg, Romain Pageard travaille entre Paris et la Normandie, avec Lynda Devanneaux, Simon Falguières au sein du Collectif du K, ou encore avec l'autrice Gwendoline Soublin. En 2013, il entre en section Jeu à l'École du TNS où il travaille notamment avec Dominique Valadié, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly, Stuart Seide, Arpad Schilling, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer, Christine Letailleur, Julie Brochen, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx...

En compagnie de Mathilde Delahaye en section mise en scène, il crée en 2015 un solo en extérieur dans la zone du Port du Rhin à Strasbourg, *L'Homme de Quark*, d'après des textes de Christophe Tarkos. Il a joué dans *Le Radeau de la Méduse*, de Thomas Jolly ; dans *Shock Corridor* ainsi que *Western (La Nuit Américaine)*, de Mathieu Bauer ; dans *Tscheckow aufs MDMA*, de Roman Keller à Berlin ; dans *Trust - Karaoké Panoramique*, de Maëlle Dequiedt, ainsi que dans *L'Espace Furieux*, de Mathilde Delahaye.

En 2017, il crée *Musique de Tables*, en compagnie d'Eléonore Auzou-Connes et Emma Liégeois, un spectacle conçu à partir de la partition éponyme de Thierry de Mey.

Depuis, il a joué dans *Nickel*, de Mathilde Delahaye, dans *I Wish I Was*, de Maëlle Dequiedt, dans *L'Oeil et l'Oreille*, de Mathieu Bauer, et a co-mis en scène le projet Troupe Avenir #5 porté par le TNS.

En 21-22, il joue dans trois créations : *Talking Music*, du compositeur Philip Venables ; *Avant l'Histoire*, de M. Bauer et *Je vous écoute*, de M. Delahaye.

## Hugo Soubise Assistanat et dramaturgie

Après un parcours en philosophie et en études théâtrales, il suit la formation dramaturgie au sein du Groupe 44 de l'École du TNS (sorti en 2019) et intègre notamment le comité de lecture du théâtre. Il participe comme stagiaire à la création du spectacle *Saïgon* (Avignon 2017) de Caroline Guiéla NGuyen, auprès de qui il poursuit une collaboration durant son cursus comme lors des ateliers menés par sa compagnie à la Maison centrale d'Arles. En 2019, année de sa sortie, il clôt son parcours au TNS en assistant Daniel Jeanneteau, en mise en scène et dramaturgie, lors de la création *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp (Avignon 2019), ainsi que sa reprise au T2G - Théâtre de Gennevilliers, en janvier 2020. Depuis, il a travaillé comme dramaturge avec la compagnie À vrai dire, animée par l'auteur et metteur en scène Vincent Ecrépont lors de la création du texte *Sois un homme !*, ainsi que sur *Fraternité, conte fantastique*, de Caroline Guiéla NGuyen (Avignon 2021). À l'automne 2021, il entame une collaboration avec la Cie de danse contemporaine *Anou Skan*, et présentera avec eux une performance inspiré d'un poème de Serge Pey au Musée des Confluences de Lyon en avril 2022, ainsi qu'un cycle d'atelier d'écriture donné dans le cadre Festival Internationale des Textiles de Clermont-Ferrand. En parallèle, il collabore en tant que dramaturge avec Marie-Laure Crochant (Cie La Réciproque), comédienne et metteuse en scène résidente du Studio Théâtre de Nantes, pour son triptyque dramatique, *Cielles qui manque*, réunissant la parole des trois autrices Marina Skalova, Zinnie Harris et Niki Orfanou.

## DANS LE MÊME TEMPS

### **BERLIN MON GARÇON**

Texte Marie NDiaye\*  
Mise en scène Stanislas Nordey  
24 fév | 5 mars  
Salle Koltès

## SPECTACLES SUIVANTS

### **LES FRÈRES KARAMAZOV**

d'après Fédor Dostoïevski  
Mise en scène Sylvain Creuzevault  
11 | 19 mars  
Salle Koltès

### **MAUVAISE**

Texte Debbie Tucker Green  
Mise en scène Sébastien Derrey  
23 | 31 mars  
Salle Gignoux

### **LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR**

Texte Marivaux  
Mise en scène Alain Françon  
24 mars | 1<sup>er</sup> avril  
Salle Koltès

## PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Samedis du TNS

### **RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE**

Échanges avec l'artiste associée  
autour de *Berlin mon garçon*  
Sam 26 fév | 14h30 | Salle Koltès

Évènements de l'École

### **COLOSSE**

Texte Marion Stenton  
Mise en scène Antoine Hespel  
Avec les élèves du Groupe 46  
Mer 16, jeu 17 et sam 19 mars | Salle Gignoux